



Ame errante

**SUPER
FILM.
ROGER
WEIL.
DIRECTEUR**





Super-film

ROGER WEIL DIRECTEUR

présente

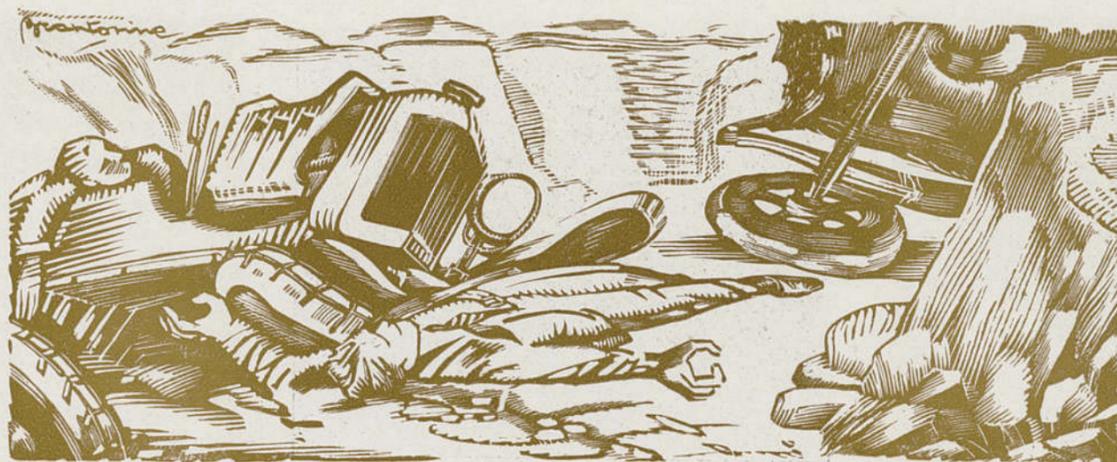
AME ERRANTE

Jane Novak
Johnny Harron

adaptation française de E.C. PATON

Production
sterling
Picture





LE vertige de la vie moderne n'a pas réussi à marquer de sa funeste empreinte la calme petite ville de Plaintown, près de New-York ; les vieilles coutumes y sont encore à l'honneur et le Dimanche, c'est à la sortie de l'Eglise que les notabilités se rencontrent et devisent aimablement. On peut y voir Monsieur Newell, le plus riche industriel du pays, présenter au Pasteur son jeune neveu Harvey, venu habiter chez son oncle pour achever son instruction commerciale, en le secondant à la direction de ses usines... On peut y voir madame Roberts, vantant une fois de plus la parfaite éducation mondaine de sa fille Gladys, avec le secret espoir que Monsieur Newell finira par accepter l'idée d'un mariage entre son fils et cette délicieuse jeune fille... Gladys est trop bien élevée pour s'opposer à ce projet maternel, et la tendre admiration qu'elle éprouve pour le jeune Harvey ne suffit pas à lui faire oublier que c'est le fils Newell et non le neveu qui héritera de la fortune...

Il est cependant deux personnes que l'on ne voit jamais à l'Eglise... Madame Newell depuis longtemps paralysée et incapable de sortir de chez elle, et le jeune George Newell parce qu'il n'est jamais, lui, levé assez tôt pour pouvoir y aller...

George est un bon fils, il adore sa mère, respecte son père, mais il est jeune, et les plaisirs de la jeunesse sont souvent nocturnes.

Et cela ne va pas sans créer des incidents fréquents quand, entre autres choses, Monsieur Newell s'aperçoit que c'est le «breakfast» que l'on sert à son fils alors que lui même en est à son déjeuner. George ne répond jamais. Il quitte la table, sous le regard douloureux de sa pauvre maman dont ces disputes continuelles ruinent la santé, et sans s'apercevoir que son père ne peut s'empêcher de comparer son fils à son neveu, et que c'est à l'avantage de ce dernier.





Une nuit, en sortant d'un cabaret où le régime sec est très mal observé, une jeune amie, qu'une légère ivresse rend audacieuse, veut prouver aux amis qu'elle sait conduire et part seule, sur l'auto de George! Celui-ci a le temps de sauter sur le marchepied, mais trop tard... Déjà l'auto a franchi un parapet, culbute dans un ravin, se retourne... prend feu...

Quand le lendemain soir George revient à lui très légèrement blessé, c'est pour apprendre par un journal, que la jeune amie est morte dans l'accident. Une épreuve autrement cruelle attendait le jeune homme chez lui... Sa vieille maman tant chérie n'a pu résister à l'émotion, sa pauvre vie s'est terminée doucement, alors qu'elle appelait une dernière fois son fils, son petit...

George s'écroule... Son père survient, que la douleur aveugle; il accuse son fils de ce qu'il appelle son crime et le renvoie à tout jamais de chez lui.

La guerre... George, pour trouver l'oubli, cherche la mort. Mais son cerveau affaibli ne peut supporter cet enfer. Il devient fou lors d'une attaque et est ramassé par l'ennemi.

A Plaintown, le temps a fait son œuvre, et quand arrive l'avis officiel du ministère de la guerre, annonçant que «le soldat George Newell est disparu, et que d'après les renseignements doit être considéré comme mort au champ d'honneur», quelques semaines suffisent pour que Harvey devienne, chez le notaire, l'héritier de Newell, et, naturellement, le mari de Gladys Roberts!

La guerre est finie; parmi ceux qui reviennent de captivité, un pauvre «Sammy» n'est plus rien... Il a perdu le souvenir de tout, son nom même lui est inconnu! Alice Winston, jeune infirmière s'est intéressée à ce malheureux... La raison est revenue, seul, le souvenir est mort! Peu à peu, l'intérêt s'est changé en dévouement, puis en tendre sacrifice et Alice, pour donner un foyer à cette âme blessée, épouse l'inconnu.

Mais des soins sont encore nécessaires, et un jour dans un sanatorium, lors de la visite men-





suelle du Comité de bienfaisance l'inconnu tressaille en regardant l'un des visiteurs! Alice s'informe: c'est un nommé Harvey Newell...

Un immense espoir gagne Alice, elle ira voir cet homme et peut être pourra-t-il la mettre sur la trace de la personnalité de son mari. Mais Harvey accueille froidement la visiteuse, et Newell, survenu, s'il reconnaît pour son fils la photographie que lui montre l'infirmière, déclare qu'il y a longtemps que son fils est mort pour lui, qu'il préfère même le savoir mort glorieusement que vivant avec le poids d'un crime qu'il lui reproche encore... Outrée, Alice crie son indignation.. Mais Newell a dit son dernier mot et Alice se retire désespérée; mais la vieille nourrice de George a écouté l'entretien; elle court après la jeune femme et lui demande d'amener George discrètement et que, peut-être, la vue des lieux où il passa son enfance, pourrait lui rendre la raison..

Alice promet, et le soir même, George peut à l'insu de son père pénétrer chez lui. Mais rien ne semble faire croire qu'il reconnaît l'endroit.. Déjà on désespère, quand brusquement amené dans la chambre de sa mère, George semble s'éveiller... Son regard s'allume, un sanglot l'étreint et il s'écroule en pleurant sur le lit de celle qu'il n'avait pu oublier à travers sa folie..

George est sauvé; mais le bruit a attiré Newell... Il regarde son fils, et à son tour une violente émotion le gagne, il sent son cœur se détendre, et c'est lui maintenant qui demande à son fils et sa jeune femme, Alice, de pardonner à un pauvre homme qu'un trop grand chagrin avait rendu méchant..

F I N





Fac Simili de l'affiche 160 × 240



Fac simili de l'affiche 120 × 160

Etablissements ROGER WEIL

(Société à Responsabilité limitée au Capital de 700.000 francs)

“SUPER-FILM”

PARIS, 8^{bis} Cité Trévisse, 8^{bis} — Provence 25-61, 25-62

A G E N C E S

LILLE — LYON — MARSEILLE — BORDEAUX
NANTES — STRASBOURG — NANCY — ALGER



IMPRIMERIE
D'ART VOLTAIRE
34, RUE RICHER
PARIS (IX^e)